

A NANTES: L'ACTION DIRECTE DES TRAVAILLEURS EST PLUS EFFICACE QUE LE CONTRÔLE ÉCONOMIQUE...

Les travailleurs du rail, pour obtenir un meilleur ravitaillement, ont fait la démonstration de leur force en cessant la travail. En raison des conséquences de l'arrêt du trafic ferroviaire, les officiels ont dû sans tarder prendre en considération les revendications posées.

On apprend qu'à Bordeaux, les travailleurs du port ne seraient pas disposés à suivre les mots d'ordre de soumission des dirigeants syndicaux.

Dimanche, à Cherbourg, nos ministres ont été fraîchement reçut par la population à l'occasion de la venue du *Colossus*, mis au service de la Marine française pour une période déterminée. MM. Charles Tillon (communiste) et Michelet (M.R.P.) ont été reçus comme il se devait par une population jugeant avec raison qu'il y a mieux à faire, dans les régions dévastées par la guerre, que de lui offrir, à titre de récréation, un spectacle de guerre dont, en fait, elle n'a déjà que trop souffert. C'est à coups de sifflets et sous des huées, que furent reçus les ministres (lesquels ne savaient plus quelle contenance faire devant un accueil aussi peu enthousiaste...). Ce genre de réaction n'est pas autre chose que la revanche de la raison trop souvent bafouée par le mensonge savamment camouflé.

Mais l'événement le plus marquant de ces jours-ci, dans le sens d'une réaction populaire salulaire est, à n'en pas douter, celui qui s'est déroulé à Nantes le 21 août.

Ce jour-là, l'Union Locale des Syndicats avait convoqué les travailleurs pour manifester contre la vie chère. Après qu'une allocution fut prononcée, le cortège composé d'une quinzaine de milliers de manifestants, devait se rendre à la Préfecture pour y présenter des doléances. Mais dès la départ, on entendit des bruits de glaces brisées, et les éclats de verre commencèrent à voler. Des manifestants - plusieurs centaines - avaient prit d'assaut des restaurants de luxe et des boîtes de nuit. (Ces honorables établissements dans lesquels, moyennant quelques gros billets, on peut encore s'offrir de bons repas sans s'arrêter aux vaines tracasseries du rationnement.).

En plus de ces lieux, fréquentés pat les seigneurs de notre époque, une quantité respectable d'accueillantes chaumières, dites «*maisons closes*», pour la fermeture desquelles la loi n'a pas osé s'imposer tant elle est pénétrée de ce souffle de liberté propre au vieil esprit républicain de la «*douce France*», ont été également mises à mal. On a pu savoir, par la «*visite*» imprévue qui leur fut faite, que certaines de ces maisons détenaient des stocks de beurre allant jusqu'à 200 kilos! Du chocolat, de la viande, des crustacés par centaines de kilos. Les bouteilles de liqueurs et de champagne furent brisées. Et pour une fois, on pouvait dire, sans faire de jeux de mots que le champagne, sur la chaussés, «*coulait à flot*».

Les manifestants surent donner à cette démonstration tout le caractère élevé qu'elle devait avoir, car elle devait constituer une leçon pour tous les affameurt, enrichis par le travail d'autrui.

Toutes les denrées saisies furent impitoyablement détruites. Ces Messieurs ne pourront donc pas diminuer la portée de cette manifestation en parlant de pillage.

La police locale intervint, mais pour la forme, car elle ne put empêcher les manifestants d'accomplir leur nettoyage.

La garde mobile d'Ancenis fut en toute hâte appelée en renfort. Dès son arrivée, elle commença par occuper les établissements qui n'avaient pas encore été «*visités*». Mais elle fut mal inspirée, et dut bientôt céder la place. On vit même des policiers nantais prendre parti contre elle.

Toutefois, pour rassurer les bourgeois apeurés, le préfet fait savoir que des sanctions seront prises contre les membres de la police qui ne se sont pas montrés à la hauteur de leur tâche. Quant à l'Union locale des Syndicats, elle n'a pas osé désavouer les manifestants. Par contre, le parti communiste - devenu un grand parti de l'ordre - n'en accepte pas la responsabilité.

Quant à nous, nous disons aux travailleurs nantais: Bravo! Nous autres, anarchistes, sommes toujours avec les victimes de l'exploitation propre à un régime qui doit disparaître. Mais quels que soient les désaveux qu'aient à connaître ceux que le sens de la dignité pousse à agir en hommes libres, nous sommes toujours à leurs côtés.
